

différentes mais moins étoffées que les précédents, il sont aussi besoin d'être forts et légers, c'est ce qui a lieu en Canada.

Par conséquent pour conserver une race, il faut qu'elle conserve son milieu c'est-à-dire qu'elle reste dans le pays qui l'a produite ou bien qu'elle se retrouve dans les mêmes conditions qui sont propres à ses qualités, autrement la race se modifie.

Les races de chevaux sont excessivement nombreuses, elles varient pour ainsi dire avec toutes les localités. Elles ont été d'autant plus nombreuses avant les communications faciles que maintenant elles sont mélangées puisque toutes les nations se communiquent facilement.

DES CHEVAUX SAUVAGES.

Il n'est pas bien sûr qu'il y ait des races qui ne soient pas sorties de chevaux domestiques ayant recouvré la liberté. Le fait est certain que les chevaux vivant dans l'Amérique du Sud à l'état sauvage, proviennent de chevaux espagnols. En 1691 des chevaux Russes pendant le siège d'Azof, furent abandonnés à eux-mêmes, faute de fourrages pour les nourrir. En Tartarie il y a aussi des chevaux sauvages, au sud de la Sibirie et au nord-ouest de la Chine.

Ces chevaux s'assemblent en troupe et vivent sous la conduite d'un étalon, ils émigrent des pays suivant les saisons, ils sont méfiants contre leurs ennemis, et pour cela ils postent des sentinelles. On leur fait la chasse.

Ceux qui vivent en Amérique ont les formes communes, la tête longue, large et épaisse, le chanfrein convexe, les oreilles grandes et en arrière, les membres et le corps long, le nez épais et garni de moustaches, la crinière et la queue épaisse, le poil est long quelque fois frisé. Les Américains continuent toujours de leur faire la chasse et de les réduire à la domesticité, ces chevaux sont rustiques et ils ont beaucoup de fond, mais ils ne conservent leur qualité que dans les pays chauds. C'est pourquoi les divers croisements qui ont été fait avec les chevaux canadiens n'ont contribué qu'à produire en grande partie, que des chevaux décostés, trop énergiques pour le travail.

La lame use le fourreau, comme disent les Anglais.

DU CHEVAL CANADIEN.

Le pur sang Canadien est un cheval plus étoffé, plus résistant, mieux acclimaté, travaillant bien, ayant une allure convenable et beaucoup plus souple, il a un tempéramment de fer et se conserve les jambes saines beaucoup plus longtemps. C'est donc un producteur précieux pour toutes les races de trait de la province; par lui on resterait dans les conditions voulues sans crainte de dépasser le but. Il est préférable à tout autre pour le pays, à raison de son affinité pour le pur sang et de l'ampleur qu'il conserve dans ses membres, son corps est cylindrique.

La tête est carrée, forte et bien attachée. L'encolure ne manque pas de grâce. Le garrot est bien sorti, et pas trop saillant. L'épaule est large et charnue, le poitrail ouvert et musculéux, la poitrine vaste, la côte arrondie. Le dos et les reins sont un peu longs, mais ils suivent une bonne direction; la hanche est longue, écartée; la croupe double et légèrement ovalée; l'arrière-main offre des masses musculaires puissantes. Les membres sont courts, épais dans les parties charnues; les articulations se montrent nettes, le genou large un peu effacé. Le pied est large, et ses aplombs sont réguliers, les crins assez fournis.

La robe ou (couleur), la plus répandue est le gris pommelé et truite, on voit aussi le bai, l'aubère, le rouan, le noir mal teint. On trouve en outre chez ce cheval tous les attributs du tempéramment musculaire.

Cultivée avec un peu de sollicitude, cette race après quelques années formerait une population d'élite que le commerce, la culture et le luxe rechercheraient avec le

même empressement. Il n'y a pas à la traiter autrement qu'on ne le fait généralement pour obtenir de beaux produits. Le difficile est de se procurer des étalons bien choisis, car maintenant ils commencent à devenir rares.

Cependant, ayant fait la rencontre d'un beau type de cette race chez M. Louis Côté, de St-Hyacinthe, qui a bien voulu nous permettre d'en obtenir la photographie dont nous sommes heureux de pouvoir mettre la gravure sous les yeux des lecteurs de la (*Revue Agricole*), persuadés qu'ils l'examineront avec intérêt, et que la plupart des éleveurs Canadiens ne manqueront pas dès cette année d'en chercher de pareils dans leur comté pour y conduire leurs juments, en ayant soin toutefois de s'entendre d'avance avec le propriétaire de ces chevaux de ne pas les laisser saillir réglementairement plus de deux juments par jour, autrement les produits n'auront jamais les mêmes qualités que le père, cette mesure est de toute nécessité.

Renfort, que la gravure représente, est un jeune cheval de 5 ans, entier, parfaitement sain, propre à tout service, et on ne peut mieux conformé, (ayant 5 pieds et 2½ pouces de hauteur) son poids est de 1100 livres, sa robe, alezan clair rouané. Né à St Simon chez M. Farly, son père est bien connu, Cœur de Lion, pur Canadien, sa mère est une jument aussi pure Canadienne.

J'engage les cultivateurs qui aiment l'élevage du cheval à faire des recherches pour en trouver d'autres et faire tous leurs efforts pour ne pas laisser plus longtemps cette si belle et si bonne race s'abâtardir et se dégénérer au pays, il faut à tout prix rattrapper ce qu'on a perdu. Lorsque vous produirez le cheval canadien en plus grand nombre vous êtes certain de faire de bonnes affaires avec les Américains, car ces derniers les recherchent beaucoup. Vous savez bien que sitôt qu'ils connaissent un bon cheval Canadien au pays ils viennent de suite vous le demander, à tout prix, et vous ramènent des pur sang trotteurs et autres qui ne vous conviennent pas du tout pour vos chemins et pour vos travaux, ce sont des chevaux sans desseins, ayant la bouche dure, fatiguants à conduire, impropres au travail assidu, s'usant très-vite, toujours tarrés, toujours estropiés. Ce cheval avec des formes grêles, sveltes, élégantes, est peu propre aux fatigues d'une exploitation rurale.

Le cheval de trait qui convient aux labours est l'expression des besoins de l'homme; si l'on n'avait que des routes faciles, des véhicules légers, des fardeaux de peu de poids, on n'aurait pas pensé à former le cheval de trait. On n'est pas dans ce cas; il faut donc le produire abondamment pour soi et pour l'étranger et surtout le conserver.

H. AUDRAIN.

Les Abeilles et la Guerre.

Le *Journal de Montmédy* racontait ainsi un épisode de la bataille de Beaumont.

La bataille de Beaumont, on se le rappelle, a commencé par une surprise due à l'incurie du général de Failly. Nos soldats étaient en effet en train de préparer la soupe de fournir leurs armes, entassées dans un étroit vallon, les pièces étaient dételées, tout était dans la confusion, aucune grand'garde n'avait été disposée sur les hauteurs voisines, quand les Prussiens débouchèrent tout à coup de la forêt de Dieulet, dans laquelle ils s'étaient portés par Stenay, Beauport et Buzoney, couvrirent en peu de temps le plateau qui s'étend entre la forêt et le Bourg de Beaumont.

Ce plateau est bordé dans tout son périmètre, le long des bois, d'une dizaine d'exploitations rurales que lui ont fait donner le nom de région des fermes. Au près de l'une de celles-ci, appelée Warniforêt se trouvait un rucher contenant une soixantaine de ruches. Celles-ci, ré-